

Surveiller et applaudir

La chronique de Fabienne Pascaud

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Du 5 au 16 mai se déroulait la première et lumineuse édition du festival Impatience, né d'un commun désir - entre l'Odéon-Théâtre de l'Europe et *Télérama* - de récompenser la première ou la seconde mise en scène d'une compagnie de l'Hexagone. Pourquoi donner un « prix » (doté de 7 000 euros) à des spectacles vivants par essence éphémères ? Alors que le Conservatoire d'art dramatique a renoncé - depuis 1968 - à dresser le palmarès de ses jeunes talents, pareille gratification pouvait sembler dépassée. Mais pourquoi donc accepterait-on de ne célébrer - via les Molières ou le syndicat de la critique dramatique - que les artistes déjà confirmés ? Pourquoi ne pas offrir aux « débutants » une nécessaire visibilité médiatique ? Sans compter que les distributions de prix sont toujours des moments d'émotion pour le public et d'émulation vers le beau pour les participants. Ils étaient nombreux, les spectateurs qui encourageaient les sept compagnies remarquablement choisies par Agnès Trolly. Le public a d'abord donné son prix à *Toâ*, de Sacha Guitry, virtuose spectacle signé Thomas Jolly sur l'illusion comique, les labyrinthes amoureux et les jeux de miroir de la comédie de boulevard. Et le jury (présidé par la comédienne Valérie Dréville) a enfin attribué ses faveurs à *Foucault 71 épisode 0*, éblouissante création collective concoctée par cinq comédiennes de 30 ans : Sabrina Baldassara, Stéphanie Farison, Emmanuelle Lafon, Sara Louis et Lucie Nicolas. La plupart sont issues du Conservatoire national de Paris et se sont connues au comité de lecture du Jeune Théâtre national. Là-bas, elles s'apprétaient à tirer spectacle des flashes d'info radio, à transformer en matière scénique leurs communes idées sur l'actualité quand l'historien Philippe Artières leur a fait découvrir l'oeuvre de Michel Foucault, son travail sur les prisons, sa réflexion sur le pouvoir de contrôler et de punir, si étrangement en écho avec notre aujourd'hui. Comment transformer en théâtre une pensée si complexe ? En choisissant une année - 1971 - où le philosophe n'a rien publié mais a décidé de se confronter, sur le terrain, aux dysfonctionnements du réel pour mieux les comprendre. Et la période est riche, hélas, avec l'incarcération de nombreux militants de la Gauche prolétarienne (devenue illégale), l'affaire Jaubert - ou comment un journaliste du *Nouvel Observateur* se fait sans raison aucune sauvagement tabasser par la police - et la création du comité Djellali par Foucault, Sartre, Genet, Mauriac et... Jaubert, à la suite de l'assassinat par son concierge d'un jeune algérien de 15 ans de la Goutte-d'Or. Voilà soudain des intellectuels de 1968 directement aux prises avec la répression, décidés à y résister et cherchant quel engagement adopter. C'est cette quête même que le quintette de comédiennes veut faire partager au public. Sur le programme, le pari semblait risqué ; sur scène, ce fut une merveille de simplicité, d'évidence et de réalité concrète, humaine, charnelle.

S'emparant de tous les matériaux possibles - émissions de radio, conférences, tracts, articles, lettres, dessins, photographies -, les jeunes comédiennes incarnent admirablement les fulgurances et les errances de philosophes passionnés par leur temps, désireux de s'y inscrire et de le transformer. Et le fait qu'elles interprètent des personnages masculins apporte une distance toute de subtilité à la représentation. Pareil travail - de l'intelligence à l'état brut, sensuel, énergique - réconcilierait avec le théâtre les plus rétifs. Dans l'espace démultiplié entre zones publiques et coins intimes, lumières larges ou confinées, le collectif F71 décortique l'aujourd'hui et rend passionnante la pensée, donne l'impression d'un spectacle cousu main, mijoté avec soin, et aborde avec élégance les abîmes philosophiques. Puissent les théâtres programmer au plus vite ce trésor !

Fabienne Pascaud

Telerama n° 3098 - 30 mai 2009